

Le Château de Conty

Il est difficile de ne pas s'intéresser au passé de ce lieu chargé d'histoire.



Quand Gilles raconte...

Les archives de mon grand-père remontent à la révolution et j'ai voulu aller un peu plus loin dans mes recherches. Je ne résiste donc pas à l'occasion qui m'est donnée ici de par-

tager avec vous quelques-unes de mes connaissances sur l'endroit.

On peut se douter que la topographie particulière du site devait déjà attirer nos plus lointains ancêtres, mais malheureusement, il existe peu de sources concernant le premier millénaire à Conty. Si ce n'est le nom du premier seigneur connu, le chevalier **Algise de Conty**, né ici en 928, et dont les armoiries au Lion d'Or furent données au village.

Après les Barbares, les Normands, et les Vikings, c'est au XV^{ème} siècle le tour des Anglais de détruire le château de Conty. Il fût inlassablement reconstruit au sommet de la butte qui surplombe le village qui donnait au bastion une vue dégagée sur la vallée. C'est le Seigneur **Colart de Mailly** qui entreprit sa reconstruction la plus sérieuse à partir de laquelle ce château devint le chef-lieu d'une cour importante et nombreuse. En 1455, le château est entièrement restauré et il ne sera jamais plus aussi flamboyant qu'à partir de cette période et pour plus d'un siècle. C'était semble-t-il un beau spectacle qu'offrait le noble bastion sous la domination des Mailly-Conty. La seule description qu'on en connaît a été rapportée dans un ouvrage du XIX^{ème} siècle consacré aux Églises, châteaux, beffrois et Hôtel de ville les plus remarquables de la Picardie et de l'Artois :

« Il suffirait d'un écart d'imagination qui ne conviendrait pas à l'histoire, pour étaler sous les yeux du lecteur, les joutes, les tournois, les chasses et les réceptions

brillantes dont Conty fût le théâtre à cette époque de splendeur féodale. [...] Le château de ce bourg existait sur une butte qui se remarque au milieu de la place, son étendue était considérable : il tenait à l'ouest au bois de Conty, à l'Est à la grande place, au sud aux mesures de la rue verte [aujourd'hui rue du Général Debeney], et au nord à l'église St-Antoine. On entrait dans ce château par quatre ponts-levis placés vis-à-vis de chaque entrée. Il avait 180 pieds de longueur sur chacune de ses faces. Au milieu était une tour de 120 pieds de hauteur, du sommet de laquelle on apercevait jusqu'à celles des châteaux de Folleville, et de Famechon avec lesquelles on pouvait correspondre aisément en temps de guerre ».

(Lettres et description sur le Département de la Somme, par M. H. Dusevel).

Les murailles étaient épaisses de 2,60 mètres, bordées de fossés presque sur tout le pourtour. Mais à la fin du XVI^{ème} siècle, cela n'a pas suffi à les protéger des assauts de la Ligue contre les partisans du Roi de Navarre. Le château de Conty appartenait alors à un cousin-germain d'**Henri de Navarre**, et devait nécessairement jouer un rôle important contre les ligueurs d'Amiens. Le 11 novembre 1589, il est fait rapport de la destruction du château par **Jehan de Morlencourt** avec l'aide du **Capitaine Saint-Martin**. La place est ren-

« Le château n'existe plus mais j'ai la chance de résider sur son emplacement »



Vue du clocher depuis le jardin.

due « inhabitable », les fossés ont été comblés, les bâtiments démolis, les caves rompues et les puits remplis...

Le château de Conty ne fut jamais reconstruit. Les débris furent évacués et il ne reste que la butte de terre voisine du clocher de Saint-Antoine ou se dressait, jadis, le donjon.

À la veille de la Révolution Française, le domaine de Conty appartient encore au **Duc d'Havré**. En 1789, ce dernier fût nommé député aux états-généraux par ordre de la noblesse picarde, mais dès l'avènement de la République, celui-ci déguerpit à l'étranger alors que certains de ses biens restants seront distribués ou vendus.

En 1793, Conty devient le chef-lieu de canton et le domaine de l'ancien châ-



La seule illustration connue du château malheureusement déjà en ruine.



Un jardin d'un hectare tout en reliefs coincé entre la forêt et le clocher de l'église reste aujourd'hui le trésor de la maison. On y devine l'emplacement des fossés de défense et celui d'un pont-levis donnant sur un pan de mur en ruine qui devait constituer une partie de l'enceinte du

a issue sur la place publique et le chemin conduisant directement à l'ancienne longue voie du bois de Conty. Elle est d'une contenance en superficie d'environ soixante huit ares et figure au plan cadastral de la commune, section F numéros 995, 997, 998, 999, 1000 et 1001 pour partie, elle est bornée au couchant par la maison ci-après désignée, la place, le chemin dont il vient d'être parlé et M. Delavier au levant, par diverses habitations de la rue verte de la place du marché et de la rue de l'église et au nord par le chemin montant au bois de Conty.

Et une maison avec Jardin sise à Conty sur le chemin conduisant au bois, contenant environ douze ares et tenant d'un côté à M. Donzelle Lequien, d'autre côté et d'un bout à la propriété ci-dessus à l'autre bout dudit chemin. Cette maison figure au plan cadastral de la commune de Conty sous le numéro 1004 de la section F.

Témoins de la vente faite dans la maison même : Charles-François Petit, boucher et François-Louis Fournier, médecin, demeurant à Conty.»

Pendant la seconde guerre mondiale, la maison est réquisitionnée par les Allemands. Des correspondances familiales témoignent de la brutalité des soldats à qui on impute des dégradations de mobiliers à l'intérieur de la maison.

René Guyot, mon grand-père, ingénieur, héritera de la maison de son père en 1973. C'est lui qui ajouta, dans les années 80, les deux terrasses qui donnent à la petite maison rurale un air de jolie villa qui tient aujourd'hui lieu de « château ». Et c'est là que j'arrive, je me souviens un peu de ces travaux. J'avais 6 ans quand ils ont été achevés. J'ai passé tous mes étés dans cette maison, jouant au sommet de la butte, ignorant encore toute l'histoire du lieu. J'étais tout de même déjà fasciné par ce que l'histoire avait laissé de visible :

donjon. Également, un puits de plus de 37 m de profondeur étonnamment placé au centre du sommet de la butte qui surplombe le village.

La cuisine est au niveau inférieur de la maison, elle est abritée par deux voûtes de près de 5 m de large qui devaient constituer le début des caves du château. Au fond de cette cuisine, une petite porte s'ouvre sur un couloir moyenâgeux puis sur un escalier d'une facture assez rare qui nous emporte 7 mètres sous terre, à l'entrée d'un souterrain important mais dont les tunnels ont été condamnés il y a moins d'un siècle. Ces souterrains menaient probablement à des issues dans la forêt ou bien rejoignaient d'autres galeries dans le village.

Aujourd'hui, le « château » appartient à ma mère et à ma tante, perpétuant plus de 160 ans au sein de la famille. Pour autant, c'est moi qui y habite en ce moment avec la ferme intention de protéger et faire découvrir ce patrimoine. Ainsi, j'ai le projet d'en faire peut-être un jour une sorte de maison d'hôtes.

En attendant, des visites privées sont possibles. Écrivez-moi ! ♦

Gilles Bonjour
gilles@mail.fr



Solange et René GUYOT, mes grands-parents qui m'ont transmis l'amour de leur maison

teau féodal devient la propriété du **Sieur Jean-Baptiste Moret** (1740-1820) et est vendu par lui en lots entre 5 paysans du bourg : un cultivateur, un vinaigrier, un arpentier, un maçon et un berger. Les plus anciennes archives de la maison comportent leurs signatures et des dates du calendrier révolutionnaire.

À partir de 1830 et jusqu'en 1846, un certain **Jean-François Hubert Dangest**, qui exerce comme agent de change et courtier de commerce à Paris depuis 1792, va effectuer plusieurs opérations d'acquisition des terrains de la propriété pour les réunir de nouveau.

En 1851, la propriété est acquise par la **Veuve Scolard** auprès du curateur de M. Dangest mais en 1856, elle revend la propriété à **Armand-Désiré Lemaître**, un ancien négociant marié à une bolivienne, à son retour d'Amérique du Sud.

Et c'est en 1859 que l'arrière grand-oncle de mon grand-père, **Louis-Félicien Coquet**, racheta la propriété. Voici une description de la maison retrouvée dans un des actes de notaire :

« Une propriété sise à Conty, appelée 'Le Donjon', composée de maison d'habitation construite en briques et pierres, couverte en ardoise avec belvédère, de jardin, verger et côtes plantées en bois. Cette propriété domine Conty, on y remarque des ruines d'une ancienne forteresse. Elle